

dans ce vaste champ de ma mémoire. J'y trouve le ciel, la terre, & la mer, avec tout ce que j'ai jamais apperçû par mes sens de ce qu'ils contiennent, à la réserve de ce que je puis avoir oublié. Je m'y trouve moi-même, & me considère moi-même, & tout ce que j'ai jamais fait : en quel temps, & en quel lieu je l'ai fait ; & en quelle disposition j'étois quand je le fis. J'y trouve tout ce que ma propre expérience m'a appris, ou que j'ai crû sur la foi des autres, & par le rapport qu'il avoit avec ce qui m'étoit connu par moi-même : & c'est à la faveur de ces images qui me restent du passé, que je forme des conjectures sur l'avenir ; que je prévoi de certaines actions & de certains événemens, que je juge de ce qu'on en peut espérer ou non : & que je considère toutes ces choses, comme si elles m'étoient déjà présentes, quoique je ne fasse que les prévoir.

C'est dans ce vaste sein de mon esprit, qui embrasse les images d'un si grand nombre de choses, que je me dis à moi-même, *Je ferai ceci ou cela : & il en arrivera ceci ou cela.* Et d'autres-fois, *O si telle ou telle chose pouvoit arriver !* ou bien, *Plaise à Dieu de ne pas permettre que telle & telle chose arrive :* & quand je me parle de la sorte, j'ai devant moi les images des choses dont je parle : & je les tire de ce magasin de ma mémoire qui me les fournit à point nommé : sans quoi je ne pourrois rien dire de tout cela.

15. Quelle force, ô mon Dieu, que celle de la mémoire ! y a-t'il rien de plus grand, & peut-on jamais assez admirer l'étendue presque infinie de sa capacité ? Qui est-ce qui pourroit en voir le fonds ? Cependant, ma mémoire n'est autre chose qu'une faculté de mon esprit & un appanage de ma nature. Ainsi, mon esprit n'a pas assez d'étendue, pour embrasser tout ce qui fait partie de moi-même : & je ne puis me comprendre tout entier.

*Combien  
il y a de  
merveilles  
à*